

1972
28
7

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du t. Poissonnière, 10, à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 1^{er} Mars 1870.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince héréditaire est de retour depuis samedi soir.

Le Prince pendant son séjour à Paris a été reçu plusieurs fois par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice.

La foule se pressait plus compacte que jamais, la semaine dernière, dans les salons du Casino. Pourquoi? Nous l'ignorons. Nous aimons pourtant à supposer que le temps qui nous traite avec clémence, depuis plusieurs jours, y était pour quelque chose.

Du reste, nous sommes en pleine saison d'hiver; le Carnaval, agitant ses grelots, invite chacun à prendre ses ébats; il n'y a donc rien d'extraordinaire qu'on écoute la voix du joyeux fou, et qu'on vienne chercher sous notre ciel quelques-uns de ces plaisirs dont la Société des Bains est si prodigue.

Parmi nos visiteurs, nous avons remarqué le prince R..., le duc de G... et le baron F... M. Albert Wolff, le spirituel chroniqueur du *Figaro*, est également venu nous visiter en compagnie de M. de Villemessant.

Les salons du Casino offrent, à certaines heures du jour, un de ces coups d'œil pittoresques qu'on ne trouve guères qu'à Paris; il faut presque prendre les places d'assaut dans la salle de concert, et quant aux journaux, il est difficile de pouvoir les lire, parce qu'ils sont presque toujours en mains.

On nous promet, pour faire suite aux représentations des artistes du Palais-Royal, de magnifiques concerts avec M^{me} Van den Heuvel-Duprez, MM. Alard, Bottesini et plusieurs autres artistes de la capitale pour principaux acteurs.

En attendant, les matinées musicales et les soirées dansantes se succèdent. Avant-hier a eu lieu un bal d'enfants auquel l'entrain n'a certes pas manqué, et ce soir sera donnée une grande sauterie avec *medianoche* et tout ce qui s'en suit.

C'est certes plus qu'il n'en faut pour nous faire oublier que l'hiver est rude.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de février est de 19,265.

Un de nos hôtes, qui a voué à notre pays un culte tout particulier, nous adresse l'acrostiche suivant

sur Monaco, écrit dans la langue immortelle d'Horace et de Virgile :

Montibus his inclusa jaces, formosa Monœcus;
 ● quibus illecebris nosque nitore juvas!
 Non furit hic Boreas, sævit neque turbidus Auster;
 At ver perpetuum, perpetuique joci.
 Cùm quisquam cogitur dulces hos linquere montes,
 ●! gemit, et nido nescit abire tuo.

A. D...

Comme il doit se trouver parmi nos lecteurs des personnes à qui la langue latine n'est pas familière, nous donnons ci-après la traduction de ces vers :

« Monaco, toi qui reposes superbe entre ces hautes montagnes, oh! combien tu me plais par ton ciel lumineux et tes charmes sans égaux. Ici, ni le vent du midi, ni celui du nord ne font sentir leurs âpres caresses, mais on y rencontre un printemps perpétuel. Si bien que, lorsqu'un de tes hôtes pense à délaisser ces douces montagnes, il gémit, et il ne sait comment s'éloigner de ton nid. »

Les travaux de remblai du quai de la Condamine sont sur le point d'être achevés; on procédera donc bientôt au nivellement de cette voie qui sera, avec son encadrement de trottoirs, sans égale dans la Principauté.

L'abaissement du niveau de la Place d'Armes, ainsi que son raccordement avec le quartier du Port, avancent de leur côté très-rapidement. Il est donc à présumer qu'un laps de temps fort court nous sépare de la date où ces voies seront entièrement livrées au service public.

Les trains venant de Marseille ont éprouvé, mercredi, quelques retards dans leur marche. La cause provient d'un accident, heureusement fort peu grave: la rupture de l'essieu d'un wagon de marchandise. Ce wagon était placé en queue du train mixte qui part de Toulon pour Nice à 6 h. 40 du matin.

L'un des essieux se brisa près d'Antibes. La rupture amena le déraillement du wagon, d'abord, puis, à sa suite, celle du fourgon à bagages, la dernière des voitures du train. On dut s'arrêter et laisser les deux voitures sur la voie après avoir pris les mesures de précaution nécessaires. Puis le train continua sans encombre sa marche sur Nice.

Aucun voyageur n'a été contusionné; seul le conducteur placé dans le fourgon à bagages a été

ballotté par les diverses secousses et a reçu aux jambes de légères contusions.

La station du Carême sera prêchée cette année à la Cathédrale de Monaco, par un orateur de talent, le R. P. Friaque, Marie-Joseph, de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Nul doute que la foule des fidèles ne se presse autour de la chaire de vérité pour entendre la parole éloquente de l'éminent dominicain.

Nous avons eu, dans la seconde quinzaine de février, un mouvement de port relativement important. Plusieurs navires, représentant ensemble un total de 4000 tonnes, sont entrés et sortis, et l'on attend, à chaque instant, deux autres gros bâtiments venant de New-Castle et de Marseille.

On peut voir, à notre tableau du mouvement du port, les noms, les chargements et les tonnages respectifs de ces navires.

THÉÂTRE.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs le charmant compte rendu qui suit de *Vinciguerra le Bandit*, compte rendu que nous devons à l'obligeance d'un spirituel dilettante, M. de Bogard.

MARDI. — Les nombreux étrangers qui ont été assez heureux, ce soir-là, pour pouvoir pénétrer dans l'immense salle de concert du Casino, que leur affluence rendait trop étroite, ont emporté de leur soirée un de ces souvenirs qui ne s'effacent pas.

Un double attrait les avait attirés: l'exécution de l'œuvre de Bottesini, l'artiste aimé, et l'occasion, qu'ils saisissent toujours avec empressement, de déposer leur offrande dans la bourse de la bienfaisance.

La renommée, fidèle écho des légitimes applaudissements prodigués à Bottesini, l'éminent contre-bassiste, a proclamé, bien mieux que je ne pourrais le faire, son mérite et son nom. Je dois me borner, modeste chroniqueur, à rendre compte de la représentation de l'opérette *Vinciguerra le bandit* exécutée avec un ensemble remarquable, avec entrain, par l'orchestre du Casino et par les artistes du Palais-Royal, sous la direction du maestro.

Le cadre du libretto, écrit par M. Renard, a le grand mérite d'être simple, sans prétention, bien conçu; l'intrigue est habilement conduite et les di-

verses scènes, bien amenées, fourmillent de mots heureux.

La scène se passe à Monaco, dans les salons d'une villa isolée, située au-delà des Moulins.

Une jeune femme, *Béatrix*, est assoupie sur un sofa; elle rêve qu'elle est en voyage, que des bandits font dérailler le train qui l'emporte, attaquent les voyageurs et...., mais à ce moment *Marinette*, camériste, que l'agitation de sa maîtresse inquiète, l'éveille.

Capricieuse, comme il est permis aux jolies femmes de l'être, la belle dormeuse se prend à déplorer sa vie calme, sans émotion; elle voudrait se trouver en présence d'un bandit, le combattre, le dominer, et elle regrette son rêve interrompu; elle voudrait connaître *Vinciguerra le bandit*, la terreur de la contrée que ses méfaits rendent fameux.

Le ciel et les circonstances la servent à souhait; un orage se prépare, il éclate, les éclairs se succèdent, la fenêtre du salon ébranlée par la violence du vent cède en ce moment sous les efforts d'un homme, et *Béatrix* tombe évanouie. *Vinciguerra* l'aperçoit; il croit voir un sbire déguisé, mais bientôt détrompé, « ces jolis petits pieds, dit-il, ne peuvent être ceux d'un gendarme; » déposant alors un baiser sur une main blanche et mignonne, il fait reprendre ses sens à la jeune femme effrayée.

Vinciguerra se fait connaître, on le cache. Mais ici l'imbroglie commence; survient le jeune vicomte de *S-Urf*; instruit du caprice de *Béatrix* par l'indiscrétion de la soubrette, il cherche, en jouant le rôle de brigand, à s'imposer d'abord, puis à se faire bien accueillir; il ne réussit, en voulant passer pour le terrible *Vinciguerra*, qu'à se faire arrêter, à favoriser l'évasion de celui-ci et à lui acquiescer une précieuse bienveillance.

M^{lle} Julia Baron a été dans le rôle de *Béatrix* ce qu'elle est dans le monde, enjouée, gracieuse, spirituelle et distinguée; sa voix est fraîche, sympathique et d'une grande justesse; elle a chanté avec talent, avec goût, une musique mélodieuse et légère. Je dois ajouter qu'elle a dit avec une charmante et fine coquetterie les couplets de la romance et l'air de la valse.

M^{lle} Alphonsine, actrice consommée, a rempli son rôle de *Marinette*, soubrette confidente et accorte, avec sa verve habituelle et communicative; c'est avec chaleur qu'elle a chanté la ballade.

M. Luguët portait avec une grande aisance son costume de pêcheur; tenu sous le charme d'une grâce infinie, *Vinciguerra* ne pouvait être cruel et la rudesse du bandit disparaissait complètement.

M. H. Deschamps a été parfait dans le rôle de *S-Urf* gandin et faux brigand; il s'était grîmé avec tant d'art, et modifiait si bien le timbre de sa voix, qu'il était impossible de reconnaître *S-Urf* dans ce *Fra-Diavolo* de rencontre.

Le duo des deux brigands et le quintetto au moment de l'arrestation ont été très-bien chantés.

Personne n'oubliait Hyacinthe, l'artiste gai et jovial qu'un accident a empêché de paraître sur la scène; on accueillait avec une vive satisfaction l'espoir de son prompt rétablissement.

Le maestro entouré des artistes distingués qui composent l'orchestre du Casino, dirigeant lui-même l'exécution de son œuvre, paraissait encore inspiré.

La musique de Bottesini est habilement rythmée; elle est harmonieuse et expressive; elle rend avec une saisissante exactitude la conception du poète et toutes les péripéties de l'action. L'ouverture, les couplets, la valse, la ballade, le duo des brigands,

le quintetto, les détails de l'accompagnement ont un heureux cachet d'originalité qui a été fort apprécié; je ne saurais mieux exprimer les impressions de l'auditoire et les miennes qu'en citant les paroles d'une dame qui, à la fin de l'ouverture dont les dernières notes résonnaient encore, disait: « c'est un bijou. »

On ne peut enfin décerner un plus grand éloge aux auteurs et à leurs interprètes qu'en rappelant les bravos, les applaudissements frénétiques et répétés, qui pendant toute la soirée leur ont été adressés.

SAMEDI. — *Vinciguerra*, le *Vieux buveur*, chansonnette, la *Grève des forgerons*, poème de F. Coppée, et les *Adieux à Monte Carlo*, tel était le programme de la soirée.

Le terme de l'engagement contracté par les artistes du théâtre du Palais-Royal est malheureusement arrivé.

Les hôtes du Casino de Monte Carlo leur doivent d'avoir passé de joyeuses soirées; les deux dernières auront une large place au milieu des bons souvenirs qu'ils laissent.

Leur départ nous privera du plaisir de voir représenter de nouveau la charmante opérette *Vinciguerra le bandit*, et d'entendre encore l'œuvre du maestro Bottesini que les personnes qui avaient été assez heureuses pour pouvoir assister à la première exécution, écoutaient à la seconde avec une nouvelle satisfaction.

L'ouverture et les divers motifs de cette œuvre gagnent à être plusieurs fois entendus; les accompagnements ont des détails qui charment l'oreille et satisfont l'esprit, tant ils sont, aussi bien que le chant, appropriés au sujet traité par l'auteur du libretto.

M^{lle} Julia Baron, la belle *Béatrix*, a rempli son rôle et chanté avec une aisance et une verve qu'encourageaient de très-légitimes et fréquents applaudissements.

M^{lle} Alphonsine, MM. R. Luguët, H. Deschamps et Duflost, le gendarme, grave comme la loi au nom de laquelle il procède à l'arrestation, ont été fort applaudis: cela leur était bien dû.

Il était impossible que M. Deschamps n'eût pas un grand succès en chantant la chansonnette du *Vieux buveur* qu'il dit avec esprit, et pendant laquelle il sait habilement se rendre méconnaissable, prenant tour à tour le visage d'un homme encore jeune et l'aspect d'un vieillard.

M. R. Luguët a profondément remué l'auditoire en récitant le poème de M. François Coppée, la *Grève des forgerons*; sa voix, ses gestes étaient éloquents; il paraissait réellement ému en narrant simplement et avec l'accent d'un honnête homme, ces tristes scènes impuissantes à détruire le malaise, qui plus souvent augmentent la souffrance et engendrent le désespoir.

Lorsqu'après la représentation de l'opérette le public demandait avec insistance les auteurs et rappelait leurs interprètes pour les acclamer, M^{lle} Alphonsine, Julia Baron, De Cleurcy, MM. Hyacinthe, Luguët, Lassouche, Gaillard, Deschamps, Duflost ont paru sur la scène; le bon, l'inimitable Hyacinthe, le bras encore en écharpe, a été accueilli par une salve d'applaudissements; l'absence de la vive et charmante soubrette, de la gracieuse ingénue M^{lle} Peyron, retenue chez elle par la maladie, était remarquée et regrettée. M. René Luguët, qui n'est pas seulement un artiste de mérite mais encore un gai chansonnier, chargé par ses camarades d'adresser leurs adieux au public, a chanté alors les *Adieux*

à Monte Carlo, couplets écrits par lui avec cœur, avec esprit; il n'est pas besoin de dire que les bravos ont été chaleureux; le public s'est particulièrement associé à lui lorsqu'il a parlé des magnifiques créations de l'enchanteur de Monte Carlo; lorsqu'il a salué ensuite, en le désignant d'un geste, le maestro Bottesini, aussi modeste que distingué.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Nous lisons dans le *Journal de Nice*:

La Société centrale d'agriculture de Nice vient de prendre une décision importante. Un projet qu'elle préparait depuis plusieurs mois, va devenir une réalité, et grâce à des souscriptions individuelles, au concours de notre chambre de commerce et de toutes les personnes qui cherchent à assurer la prospérité de leur pays, un laboratoire agricole va être créé. Cette institution toute nouvelle dans le midi de la France, aura pour but d'appliquer à l'art agricole les sciences chimiques et naturelles qui sont liées de la manière la plus étroite aux progrès de l'agriculture. Le laboratoire agricole fera donc les recherches agronomiques intéressantes les terres et les cultures du pays (oliviers, orangers, mûriers, vignes, etc.)

C'est aussi dans ce laboratoire que pourront se faire avec précision et rapidement les analyses de terres, engrais, eaux, etc., dont la composition est si utile à connaître pour cultiver avec intelligence et avec profit.

Les essais au microscope des vers à soie y seront poursuivis.

Le laboratoire agricole pourra répondre encore à d'autres besoins; on pourra lui confier les analyses de tous les produits agricoles et commerciaux (huiles, vins, savons, farines, charbons, etc.).

Un tarif des plus modérés, réglé par le conseil d'administration, rendra ces analyses abordables à tous les intéressés.

La Société d'agriculture a confié l'installation et la direction du laboratoire agricole à M. Audouinaud, professeur de chimie analysée, dont elle a pu, depuis longtemps, apprécier le zèle et la compétence en pareille matière.

Elle ne doute pas que la souscription qui est ouverte pour la seconder dans la voie du progrès où elle veut entrer, ne soit bientôt couverte de nombreuses signatures.

MENTON. — M^{me} S... a donné, mardi, une splendide soirée dansante; tout ce que notre ville compte de notabilités étrangères assistait à ce bal dont les invités garderont longtemps le souvenir.

Tous les âges du monde ont défilé ce soir-là devant nous sous les costumes les plus élégants et les plus riches à la fois.

A six heures du matin, danseurs et musiciens étaient encore à leur poste; mais le soleil ayant jeté un de ses rayons dans la salle, lustres et amants de Terpsichore se sont éclipsés tout honteux, et la fête a pris fin pour se renouveler, dit-on, mardi prochain.

TOULON. — M^{me} Solange Clésinger, fille de M^{me} Sand et femme du célèbre sculpteur de ce nom, auteur elle-même d'un roman qui vient de paraître avec un grand succès dans la *Liberté*, sous le titre de *Jacques Bruneau*, est à Toulon depuis une semaine. Elle a successivement visité tous les sites de nos environs illustrés par les œuvres de sa mère, depuis la villa Trucy où se déroule le roman de *Tamaris*, jusqu'au château du Revest, à la salle verte de la Dardenne et au Ragas, où se passe le drame de la *Confession d'une jeune fille*.

M^{me} Clésinger, qui est venue en outre à Toulon chercher des inspirations pour un nouvel ouvrage auquel elle travaille, doit partir pour Florence et Venise.

Une circulaire ministérielle organise des cours de chant à bord des navires armés, et contient les dispositions nécessaires à la délivrance d'un matériel d'instruction pour ces cours, aux équipages desdits navires.

Après une interminable série de jours pluvieux, le mistral a soufflé en tempête, et il a fait du mal, comme d'habitude, lorsqu'il succède à de grandes pluies.

On nous affirme que la violence de l'ouragan a été telle à certaines heures, que plusieurs personnes ont été renversées et que les pyroscaphes faisant le service entre Toulon et la Seyne ont dû, à la sortie de la chaîne, virer de bord et rentrer dans la darse pour attendre une accalmie.

LA CIOTAT. — Nous allons avoir nous aussi notre cavalcade; il circule en effet, en ce moment, une liste de souscription pour arriver à couvrir les frais d'une cavalcade historique au profit des pauvres. Elle reproduira un épisode d'histoire locale: l'entrée, dans nos murs, en 1594, d'ambassadeurs turcs.

Nous souhaitons que les auteurs de cette pièce *carnavalesque* ramassent beaucoup d'argent pour les malheureux, car l'hiver a été mauvais, et, par suite, la misère très-grande. Voilà un mois que nous *jouissons* d'une série de coups de vent, d'orages, de gelées, etc., etc. Notre beau soleil nous a fui; le ciel est presque constamment *londonnien*. Brr! aujourd'hui même, au moment où je vous écris, il gèle à pierre fendre.

MARSEILLE. — Le prince des Asturies a traversé notre ville, se rendant à Rome où il va faire sa première communion.

Il est accompagné du général comte de Cheste, chef de sa maison militaire, du général Reina et du comte de Heredia-Spinola, deux de ses chambellans.

Le titre de marquis de Covadonga, que le prince a adopté pour son voyage, a une origine assez curieuse.

Covadonga est une grotte située dans les Asturies; c'est de là que Pélage, le fondateur de la monarchie espagnole, lança son premier cri de révolte contre l'invasion des Sarrasins.

La décentralisation dramatique continue à prendre de l'extension dans notre ville; nous apprenons que M. E. Devaux, l'heureux auteur de plusieurs actes joués déjà avec succès au Gymnase, vient de faire recevoir à ce théâtre une nouvelle pièce intitulée: *A la campagne*.

On dit le plus grand bien de cette nouvelle œuvre de notre compatriote.

Le paquebot des Messageries Impériales le *Meinam*, dit le *Nouvelliste*, venant de Calcutta en voyage extraordinaire, a franchi sans difficulté en 15 heures de marche avec un tirant d'eau de 5^m90, le trajet de Suez à Port-Saïd par le canal maritime. Parti de Port-Saïd le 22 février au soir, il est attendu à Marseille le 1^{er} mars.

Samedi soir a eu lieu à la préfecture un bal travesti.

A neuf heures et demie la réunion était considérable et à onze heures plus de cinq cents personnes se pressaient et tourbillonnaient dans le salon carré et les galeries qui le précèdent.

Après le souper, qui n'a pas duré moins de deux heures, et pendant lequel des morceaux d'harmonie étaient joués par un excellent orchestre, les danses ont repris jusqu'au matin.

GÈNES. — On a été témoin ici d'un phénomène étrange. Avec la pluie est tombée une matière terreuse et rouge.

J'en ai recueilli une certaine quantité avec le docteur Castellucci, professeur de chimie, et nous avons procédé à l'analyse de ce liquide. Il est résulté des diverses expériences faites, que ce liquide contient des matières organiques en quantité considérable. Cette matière organique est-elle de nature végétale ou animale?

Après examen approfondi, l'on a reconnu l'existence de l'ammoniaque à raison de ses propriétés caractéristiques. Le résidu paraît être un mélange de substance animale.

En Ligurie, ce même phénomène s'est produit dans la nuit du 27 ou 28 octobre 1824.

Les fameuses pluies de sang, de si fatal augure dans l'antiquité, peuvent s'expliquer par ces pluies contenant des matières minérales et organiques em-

portées par les vents.

On va sans doute se livrer à des expériences en d'autres endroits.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — Le bal qui devait avoir lieu au palais des Tuileries le mercredi 9, a eu lieu le 23.

Dimanche, l'Empereur a reçu en audience particulière, M. Victor Herran, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république de Honduras, qui a eu l'honneur de lui remettre une lettre écrite à Sa Majesté par Son Exc. le président de cette république, pour la prier d'accepter le grand cordon de son ordre de Santa Rosa, dont M. Herran a remis les insignes à l'Empereur.

Dimanche soir, aux Tuileries, un dîner a été donné en l'honneur de l'archiduc Albert d'Autriche.

Après le repas, a eu lieu une représentation où les artistes de la Comédie-Française ont joué le *Jeune Homme qui ne fait rien*, de M. Legouvé. M. Berthelier a dit des chansonnettes.

Le prince et la princesse de Metternich, le comte Hoyos, le comte Khevenhueller, le comte Welscherseim, M. et M^{me} Le Bœuf, M. et M^{me} Daru, M. et M^{me} Ollivier, et les grands officiers de la maison impériale avaient été aussi invités.

ÉTATS-PONTIFICAUX. — L'ouverture de l'exposition des objets servant au culte a eu lieu à Rome, dans le jardin de la Chartreuse, au milieu d'une foule immense.

Le Pape l'a parcourue dans la journée, accompagné d'un nombre considérable de cardinaux, d'évêques, de diplomates et d'exposants.

Un chœur de jeunes gens a exécuté devant le Pape une cantate sur le concile.

PRUSSE. — Le roi et la reine ont assisté à un bal donné en leur honneur à l'ambassade de France par le comte de Benedetti.

ITALIE. — Le roi est parti pour Naples. La veille il y avait eu grand bal au palais Pitti.

Le roi restera quatre jours à Naples; il se rendra ensuite tout d'une traite à Turin, où il s'arrêtera trois jours.

Sa Majesté sera de retour à Florence le 5 du mois de mars, pour être en mesure d'assister au dernier corso de gala, fixé au 5 mars premier dimanche de carême.

(Mémorial diplomatique.)

FAITS DIVERS.

A la soirée qui a été donnée chez M. Chevreau, préfet de la Seine, M. Joséphin Souly, le poète lyonnais, a lu le délicieux sonnet qui suit, intitulé: *Rêves ambitieux*:

Si j'avais un arpent de sol, mont, val ou plaine,
Avec un filet d'eau, torrent, source ou ruisseau,
J'y planterais un arbre, olivier, saule ou frêne,
J'y bâtirais un toit, chaume, tuile ou roseau.

Sur mon arbre un doux nid, gramen, duvet ou laine,
Retiendrait un chanteur, pinson, merle ou moineau.
Sous mon toit un doux lit, hamac, natte ou berceau,
Retiendrait une enfant, blonde, brune ou châtaine.

Je ne veux qu'un arpent. Pour le mesurer mieux,
Je dirais à l'enfant la plus belle à mes yeux:
Tiens-toi debout devant le soleil qui se lève.

Aussi loin que ton ombre ira sur le gazon,
Aussi loin je m'en vais tracer mon horizon.
Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve.

Une tartane italienne, la *Luisa*, faisant voile vers la Sicile, a rencontré un ours blanc dans les parages de la Sardaigne.

Le fait est attesté par un grand nombre de journaux italiens.

Le capitaine de ce léger bâtiment aperçut, à quelques

mètres du bord, et à la lueur de l'aube, une masse blanche flottant sur l'eau. Bientôt cette masse prit une forme distincte, et le brave marin se trouva face à face avec un ours blanc qui essayait de franchir les bastin-gages de la tartane.

Saisir précipitamment une hache, en frapper l'animal tout en appelant l'équipage à son aide, fut l'affaire d'un instant pour notre homme. L'ours lâcha prise, tomba à la mer et reçut en même temps deux balles que lui décocha un matelot.

Lorsque ce terrible habitant du pôle ne fut plus qu'un cadavre, on le hissa à bord, et on le transporta en Sicile où tous les savants se sont assemblés pour rechercher les causes de sa présence en pleine Méditerranée. Aux dernières nouvelles, ils n'étaient pas encore d'accord; et quelques méchantes langues affirmaient qu'ils ne le seraient peut-être jamais.

Il y a pourtant un moyen bien simple d'expliquer le fait, et il n'est nullement besoin d'être savant pour cela.

Il y a en Italie beaucoup de ménageries ambulantes; l'ours en question a dû s'échapper de sa cage, et se trouvant sur la côte, il aura été tout heureux de se jeter à l'eau, son élément naturel.

Voici l'époque où il se consomme beaucoup de salades de dent-de-lion ou pissenlit, qui sont déjà abondantes et à meilleur marché que toute autre.

C'est donc bien le moment de prémunir les consommateurs contre les accidents terribles qui peuvent résulter de la présence dans la salade de pissenlit d'une plante qui s'y rencontre quelquefois et qui y ressemble assez, la jusquiame noire (*hyoscyamus niger*) ou *herbe aux chevaux*.

Cette plante, lorsqu'elle a atteint tout son développement, est assez facile à reconnaître: elle est fétide et visqueuse, ses fleurs, disposées en cyme arquée, unilatérale, sont d'une couleur jaune, livide, veinée de pourpre; elle pousse sur les bords des chemins, dans les lieux incultes; elle aime assez le calcaire.

Mais les jeunes pousses venues à l'ombre simulent celles du pissenlit, et ont ainsi empoisonné bien des gens. La jusquiame noire est si vénéneuse que ses émanations seules peuvent produire la stupeur, les tremblements et le délire.

On peut reconnaître la jusquiame à ceci: ses feuilles sont couvertes de poils cotonneux et leurs dentelures sont moins aiguës que celles des feuilles de la dent-de-lion.

Cette plante, si dangereuse comme aliment, a quelque vertu comme remède: on l'emploie en application dans des cas de douleurs névralgiques, de goutte et de cancer; fumée en cigarettes, elle calme l'asthme et la toux.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 février 1870.

GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> , français	c. Giordan	chaux
CETTE.	b. <i>Louis-Désiré</i> id. c. Roquette		Vin
MARSEILLE.	b. <i>l'Adonis</i> id. c. Palmaro	m. d.	
	ID. b. <i>Volonté de Dieu</i> id. c. Palmaro		id.
SPEZIA.	b. <i>Frère et Sœur</i> id. c. Bernard		sur lest
NEWCASTLE.	b. <i>Patriarche</i> c. Beauregard		houille
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> id. c. Jovenceau		sable
	ID. b. la <i>Pauline</i> id. c. Gabriel		id.
VILLEFRANCHE.	yacht <i>Isabelle II</i> national c. Ciaï s. l.		
NICE.	yacht à vapeur français <i>l'Aurore</i> c. Guis		id.

Départs du 21 au 27 Février 1870.

MESSINE.	b. <i>Nouveau-St-Joseph</i> , italien, c. Vial. f. vid.		
St-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> , français, c. Giordan.		sur lest.
MENTON.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id. c. Palmaro.	m. div.	
MARSEILLE.	b. <i>St-Michel-Archange</i> , id. c. Massena.		oranges.
TRIESTE.	b. <i>Clara-et-Zoé</i> , autrich., c. Cernagorewich.		rails.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français, c. Jovenceau.		sur lest.
St-JEAN.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id. c. Davin.		id.
GOLFE JUAN.	b. la <i>Pauline</i> , id. c. Gabriel.		id.
NICE.	yacht à vapeur <i>l'Aurore</i> , id. c. Guis.		id.

VOULEZ-VOUS RECEVOIR

D'excellent vin rouge de Bordeaux, extra-fin, garanti pur et d'origine, écrivez à FRANÇOIS ALEXANDRE MATIGNON-BOITARD, propriétaire banquier à Libourné (Gironde), vous aurez: pour 130 fr. une barrique de 300 bouteilles côtes Fronsac 1869; pour 100 fr. une de 200 bouteilles Château-Gazin, année 1858, (grand crû classé) pour 65 fr. une caisse de 25 bouteilles St-Emilion vieux. Le tout franco de port et de congé; payables à 3 mois, et plus.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrata dal Cav. professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

HERMAN NOACK, photographe à MENTON, en face de la pension Camous.

Portraits en buste : 12 francs la douzaine.

Grand choix de toutes les Vues de Monaco, de Nice, de Menton et de leurs environs.

On vend meilleur marché que partout ailleurs.

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN			SOIR								
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	7	30	9	30	11	55	3	40	6	55	10	40
65	50	35	ROQUEBRUNE	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
90	65	50	MONTE CARLO	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1 10	85	60	MONACO	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1 80	1 35	1	EZE	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

			MATIN			SOIR									
H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.						
7	18	10	21	12	37	4	30	6	45	9	20				
55	45	30	VILLEFRANCHE	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
80	65	45	BEAULIEU	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
1	75	55	EZE	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
1 80	1 35	1	MONACO	8	30	11	2	1	30	4	43	7	22	10	30
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	8	24	11	27	2	30	5	7	7	46	10	25

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

TAVERNE ALLEMANDE

Tenu par **JAMBOIS**.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO
Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.